

stood to have been one of the famous minority in the Cabinet on this question. (Laughter.)

Sir John A. Macdonald—That is a mistake. (Laughter.)

Mr. Mackenzie was greatly surprised to bear it believing that the Premier had always had the interest of his own Province at heart. (Loud laughter.) It was a pity he made such a mistake.

Sir J. A. Macdonald—I did not say that I had not the interest of Ontario at heart.

Mr. Mackenzie took the liberty of saying so for the hon. gentleman. (Laughter.) Having deprecated the old system of railway building, in which, in order to conciliate certain districts, a vast amount of money was frittered away, and urged the construction of the shorter route, the hon. gentleman concluded by saying that there were other points to which he might allude in the after part of the debate, in the meantime he would close by moving the resolutions.

Mr. Bolton seconded the resolutions. The question before the House, he said, was one of the most important that could occupy the attention of the Legislature. Involving so seriously as it did the financial position of the country, it was surely of the utmost importance that for the large expenditure to be incurred some adequate return should be received. In the early part of the session, the member for Lambton had said that he was disappointed that in rising to second the Address he (Mr. Bolton) had not announced that the Government had decided on adopting the short and cheap route. He thought, if there was any blame in the matter, a large share of it belonged to the members for Ontario. Last session, they displayed a comparative indifference to the question. If they had shown the same interest then as now in having the short route adopted, the result might have been very different. The route by the valley of the Saint John had commended itself to many leading statesmen both of England and of British America during the last quarter of a century, both for commercial and military considerations. Among others who had expressed themselves very favourably to it was the present Premier, Sir John A. Macdonald, in a despatch written in 1858. Mr. Bolton read a paragraph from this des-

[Mr. Mackenzie—M. Mackenzie.]

l'accepter. Le Premier Ministre, semble-t-il, faisait alors également partie à propos de cette question de cette fameuse minorité du Cabinet. (Rires.)

Sir John A. Macdonald dit que c'est une erreur. (Rires.)

M. Mackenzie est très surpris, car il pensait que le Premier Ministre avait toujours eu à cœur les intérêts de sa propre province. (Éclats de rires.) Il est désolé de son erreur.

Sir John A. Macdonald répond qu'il n'a pas dit qu'il n'avait pas à cœur les intérêts de l'Ontario.

M. Mackenzie prend la liberté de le dire à sa place. (Rires.) Après avoir désavoué l'ancien système de construction de lignes de chemin de fer qui provoquait, afin de concilier les intérêts de certaines régions, un gaspillage effréné de crédits, et après avoir demandé instamment qu'on passe à la construction de la route la plus courte, l'honorable député conclut en disant qu'il y a d'autres questions auxquelles il fera éventuellement allusion plus tard au cours du débat, mais que pour le moment il s'en tient là et propose ces résolutions.

M. Bolton appuie les résolutions. Il déclare que la question actuellement soumise à la Chambre est l'une des plus importantes dont puisse avoir à débattre la Législature. Elle a une importance énorme pour la situation financière du pays et il est capital qu'une dépense de cette envergure permette de réaliser des recettes suffisantes. Au début de la session, le député de Lambton s'est montré déçu de voir que lors de son intervention pour appuyer le Discours du Trône, M. Bolton n'a pas annoncé que le Gouvernement avait décidé de choisir le tracé le plus court et le moins cher. Une grande part de la responsabilité à cet égard revient à son avis aux députés de l'Ontario. Pendant la dernière session, ils ont fait preuve d'une certaine indifférence à ce sujet. S'ils avaient montré le même intérêt que maintenant en faveur du tracé le plus court, le résultat aurait pu être différent. Le tracé empruntant la vallée de la rivière Saint-Jean a, depuis vingt-cinq ans, paru le meilleur à de nombreux hommes d'État importants tant d'Angleterre que d'Amérique du Nord britannique, et ce pour des raisons tant commerciales que militaires. De nombreuses personnes ont déclaré leur préférence pour ce tracé et notamment l'actuel Premier Ministre, Sir John A. MacDonald, dans une dépêche écrite en 1858. M. Bolton lit un paragraphe de cette